

Le nouveau dictionnaire Picasso

Yves Laberge

Number 128, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84155ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2017). Review of [Le nouveau dictionnaire Picasso].
Cap-aux-Diamants, (128), 43–45.

Pierre Daix. *Le nouveau dictionnaire Picasso*. Paris, Éditions Robert Laffont, 2012, LXX + 950 p.

Laurence Madeline, Laurent Ferri, Claire Sibille, Marie-Paule Arnauld, Gérard Régnier, et Pablo Picasso.

Les archives de Picasso. « On est ce que l'on garde! ». Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux et Musée Picasso, 2003, 351 p.

Paul Bourassa, Marie-Noëlle Delorme, Léopold L. Foulem, Yves Peltier, Harald Theil.

Picasso et la céramique. Paris, Antibes et Québec, Éditions Hazan, Musée national des beaux-arts du Québec, Gardiner Museum of Ceramic Art, Succession Picasso, Musée Picasso d'Antibes, 2004, 287 p.

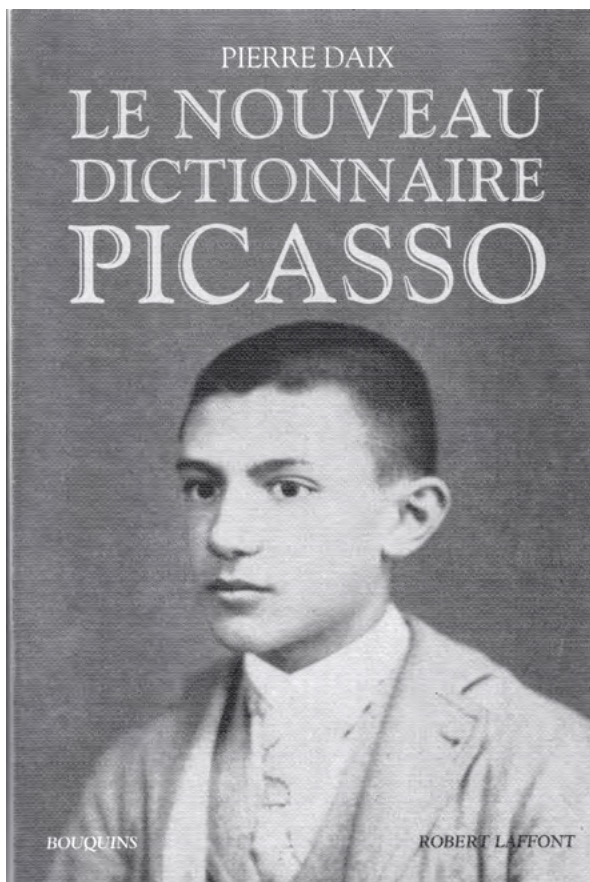
Dominique Forest Finn, Bruno Gaudichon, Colette Giraudon, Brigitte Léal, Joséphine Matamoros et de Claude Ruiz-Picasso.

Picasso, peintre d'objets, objets de peintre. Paris, Gallimard, 2004, 287 p. Les toiles de Pablo Picasso (1881-1973) sont si uniques et célèbres que même le néophyte pourrait pratiquement les reconnaître. Peintre incomparable et prolifique, Picasso a fait l'objet d'une multitude de rétrospectives, d'études et de publications. Pourtant, certaines dimensions de sa créativité restent encore à être explorées. Contrairement à ce que l'on pourrait présumer, l'étude qui suit ne traitera pas des toiles célèbres de Picasso.

Les quatre livres présentés ci-dessous nous révéleront un Picasso caché, aux facettes infinies, puisque ces publications et catalogues évoquent de

diverses manières ses rapports avec des objets de la culture matérielle. Candidement, Picasso s'intéressait aux objets du quotidien, soit pour le simple plaisir de les collectionner, pour les remanier, pour en faire

d'art appelées à être exposées dans un musée. Ces aspects moins bien connus (mais certainement pas moins nobles) de sa création seront présentés dans ce compte rendu subdivisé en quatre parties.



Un dictionnaire consacré à Pablo Picasso

Ami et admirateur de Picasso, Pierre Daix a fait paraître un volumineux *Nouveau dictionnaire Picasso* dans la prestigieuse collection « Bouquins » de Robert Laffont. C'est tout dire. C'est le neuvième livre que Pierre Daix consacre à Pablo Picasso en cinq décennies. Tout l'univers de l'artiste espagnol s'y retrouve répertorié de A à Z : ses œuvres et ses différents cycles, ses proches et ses amis, certaines des expositions lui ayant été consacrées, ses sources d'inspiration et ses rapports avec d'autres arts comme la sculpture, la photographie, le cinéma et par ailleurs sa fascination pour les « arts primitifs ». De ces 2 000 notices classées alphabétiquement, nous retiendrons celle sur les objets (p. 635-638) dans laquelle on apprend que « Picasso se

le matériau d'un éventuel projet ou simplement pour les posséder et les conserver. Et en dépit de ses nombreux déménagements, Picasso a été toute sa vie comme un archivist et un collectionneur, ce que prouvent ses archives personnelles qui comptent des milliers d'objets catalogués. De plus, Picasso s'est très tôt intéressé à d'autres supports de création, que ce soit la céramique ou les décors scéniques. Rétrospectivement, toutes ces activités pourraient rapprocher son travail de l'artisanat, voire du recyclage d'objets pour les transformer en des œuvres

voulait créateur d'objets qui portent sa marque » et pouvait façonner un objet usuel découvert par hasard pour le transformer en une œuvre personnelle (p. 638). Ainsi, parmi ses créations célèbres réalisées durant la Deuxième Guerre mondiale, Pierre Daix mentionne l'exemple de ce vieux vélo dont Picasso n'avait conservé que le guidon et la selle pour en faire une œuvre originale et épurée qu'il a nommée *Tête de taureau* (1942) (p.638). Ailleurs, la notice sur la photographie permet de comprendre à quel point Picasso utilisait cet art en préparation de certains de

ses tableaux cubistes dont le plus célèbre, *Les demoiselles d'Avignon* (p. 698). Sur certains objets, ce *Nouveau dictionnaire Picasso* répertorie leurs apparitions dans des toiles du maître, par exemple la notice sur la guitare qui identifie une trentaine d'exemples avec les titres des œuvres correspondantes (p. 426-434). Systématiquement, Pierre Daix procède au même exercice de classification thématique pour d'autres objets comme la bouteille (p. 115-119) et pour les collages dans lesquels Picasso pouvait aisément inclure une page de journal arrachée au hasard (p. 196). Moins connue, Picasso avait aussi exécuté en 1930 un collage intitulé *Composition au gant*, qui incluait un véritable gant (p. 199). Environ la moitié des notices décrivent, classifient ou analysent des œuvres. On notera cependant que ce livre exhaustif sur le fond ne comporte aucune illustration. Mais cette absence d'images ne diminue en rien l'intérêt, la rigueur et l'exhaustivité de ce *Nouveau dictionnaire Picasso* que l'on devrait trouver dans toute bibliothèque publique aux côtés des ouvrages de référence.

Les archives de Picasso

Fasciné par les objets, Pablo Picasso conservait tout, comme en témoignait son ancienne muse Geneviève Laporte qui déclarait : « Picasso ne jette rien » (p. 11). Cette devise justifie à elle seule ce sous-titre évocateur : *Les archives de Picasso*. « On est ce que l'on garde ! ». Et ce catalogue très lourd coproduit par Éditions de la Réunion des musées nationaux et le Musée Picasso de Paris contient une multitude de textes et d'articles personnels montrant une abondante correspondance et des lettres manuscrites, des carnets d'adresses de l'artiste (p. 62-64), des dessins griffonnés sur des bouts de papier (p. 55), des cartes postales envoyées

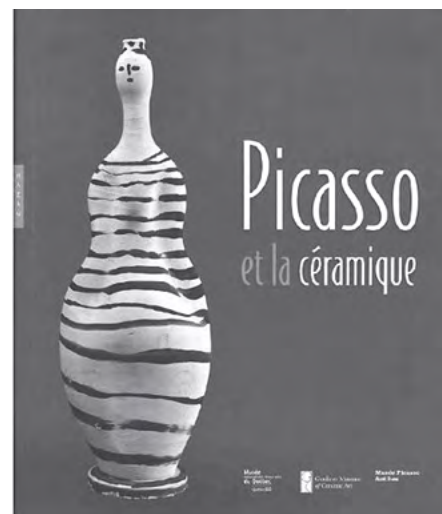


par Salvador Dalí à Picasso (p. 97-99), des photographies et tant d'autres objets usuels ou insolites.

À travers ces papiers personnels classés et mis en contexte (y compris des billets de cinéma déchirés et des billets d'admission pour des corridas, p. 38-39), on comprend que Pablo Picasso était en certains points un homme comme les autres. Comme tout le monde à cette époque, il allait au cirque, aux matches de boxe, au jardin zoologique (p. 46-47). Mais sa liste de correspondants était exceptionnelle : c'est à Apollinaire que Picasso demande d'agir comme témoin à son mariage (p. 67); il écrit au ministre André Malraux en 1962 pour refuser la Légion d'honneur qu'on vient de lui offrir (p. 73); il reçoit des messages admiratifs des plus grands artistes de son temps : de Brassaï (p. 90), Juan Gris (p. 106), Le Corbusier (p. 122), René Magritte (p. 125), ou Henri Rousseau (p. 148). Tous sont ici reproduits en fac-similé et mis en contexte. Cette riche correspondance montre à quel point Pablo Picasso privilégiait ses amitiés. Mais on note aussi comment l'artiste voulait appréhender à sa manière le monde qui l'entourait, comme le

prouvent ces coupures de presse annotées de la main de Picasso (p. 72).

Toutefois, on ne saurait voir dans ces *Archives de Picasso* qu'un répertoire de manuscrits reproduits et retranscrits; il s'agit aussi d'un portrait assez unique d'un homme simple qui était par ailleurs un artiste de génie, dont la polyvalence était en soi un aspect inhérent de son incessante créativité, que ce soit pour illustrer des livres ou pour constituer les décors d'un ballet, sans oublier ses vocations premières de peintre et de sculpteur (p. 17). Pour les historiens de l'art, les anthropologues de l'art et les archivistes, ce catalogue étoffé pourrait même servir de modèle de classification des documents selon différentes catégories. En somme, ces archives de Picasso restent comme « la pro-



jection d'un esprit en mouvement et formidablement en vie » (p. 28), comme « une multitude de petites vérités » (p. 29). Pour d'autres, ce livre magnifique sera tout simplement comme une fenêtre vivante ouverte sur la première moitié du XX^e siècle français.

Picasso céramiste et potier

Déjà célèbre pour ses toiles et ses sculptures, Pablo Picasso s'intéresse

par ailleurs aux formes d'artisanat comme la céramique. Est-ce son adhésion au Parti communiste français qui le sensibilisa à la création traditionnelle et plus fonctionnelle issue du monde ouvrier? En fait, l'intérêt de Picasso pour l'artisanat et plus particulièrement la poterie remon-



terait aux années 1891, alors qu'il était encore enfant et qu'il conçut sa première pièce de céramique (p. 27). Un exemple d'une céramique du jeune Picasso datant de 1895 est d'ailleurs reproduit (p. 28). Il semble que Picasso appréciait le rôle utilitaire (et non seulement décoratif) des céramiques dont l'existence remonte à plusieurs millénaires (p. 111). Pourtant, Picasso aura du mal à se faire accepter auprès de la communauté des potiers de Vallauris lors de son arrivée dans cette région en 1948; il devra expliquer sa volonté de rendre son art accessible à tous (et pas exclusivement aux plus riches) et rappeler son admiration pour cette tradition artisanale (p. 135). Le résultat de ce travail effectué sur la Côte d'Azur à partir de 1947 a fait l'objet d'un magnifique catalogue, *Picasso et la céramique*, coédité par le Musée Picasso d'Antibes et le Musée

national des beaux-arts du Québec. Les œuvres de céramique réalisées en atelier par Picasso émerveilleront tous les publics, même les plus hostiles au cubisme, par ces exemples étonnants de vases, jarres, plats, carreaux et assiettes où sont combinées tradition et inventivité (p. 79). Non seulement Picasso concevait la pièce de céramique en soi en lui donnant sa forme, mais il en peignait la décoration avec des motifs d'une étonnante gaité et d'une candeur presque enfantine. Ailleurs, l'artiste s'inspira d'amphores anciennes venues de Grèce pour recréer ses propres adaptations (ou imitations) pour des marmites modernes (p. 207).

La réussite de ce catalogue étoffé réside précisément dans sa capacité d'opposer des œuvres classiques issues de la Grèce ancienne et conservées au Musée du Louvre à celles de Picasso (pour la plupart créées entre 1947 et 1958) afin de mettre en évidence les similitudes et les différences (p. 192-194). Plus d'une centaine d'œuvres sur céramique de Picasso sont reproduites, en plus de nombreux croquis et d'affiches d'exposition réalisées par le peintre lui-même (p. 134). Le résultat est un pur ravissement : on peut affirmer que *Picasso et la céramique* restera sans doute le plus beau catalogue jamais consacré à Pablo Picasso.

Picasso créateur de mode

Jamais encore un ouvrage en français n'avait rassemblé les créations de Pablo Picasso pour la mode. Les Éditions Gallimard ont fait paraître un ouvrage important resté méconnu : *Picasso, peintre d'objets, objets de peintre*. Ce livre de grand format regroupe, outre les peintures et les céramiques, les vêtements, les costumes de scène et les projets textiles sortis de l'imagination inépuisable du grand artiste. En outre, on y découvre

aussi des tapis, des tapisseries, des décorations, des bijoux ou d'autres objets d'orfèvrerie imaginés par Picasso. Le résultat est éblouissant, car ces créations luxueuses de Picasso sont parfois reconnaissables, mais quelquefois difficiles à relier à leur auteur. En marge de la mode, ces « objets de peintre » sont étonnants et souvent inclassables. Cependant, pour le chercheur s'intéressant à l'artisanat et à la création de textiles ou de vêtements, ces œuvres flamboyantes de Picasso représentent une sorte de défi pour la compréhension du statut de l'avant-garde dans le domaine de la mode.

Pour ces raisons, *Picasso, peintre d'objets, objets de peintre* est un livre fulgurant, comprenant plus d'une centaine d'œuvres aux motifs inattendus et souvent spectaculaires. C'est sans doute le livre le plus révélateur sur les aspects moins connus de l'art de Picasso.

Il existe relativement peu d'artistes dont les productions secondaires (ou méconnues) représentent un tel intérêt esthétique ou soient l'objet d'expositions. C'est néanmoins le cas de Picasso. Le fait que ces trois catalogues soient posthumes ne signifie pas que ces œuvres sur céramique ou pour la mode soient passées inaperçues du vivant de l'artiste; mais on s'accordera pour considérer ces productions comme étant moins célèbres que les grandes toiles de l'auteur de *Guernica*. Leur intérêt n'en est pas moindre pour autant. On a quelquefois l'impression que Picasso pouvait presque transformer en art tout ce qu'il touchait. Mais surtout, on comprend que Picasso contenait à lui seul tout un monde fascinant, jubilatoire et pratiquement inépuisable.

Yves Laberge